

Cultura, territorios y practicas religiosas

J'ai lu avec grand plaisir *Cultura, territorios y practicas religiosas*. L'ouvrage est clair, bien édité. Il montre combien les recherches de géographie religieuse ont progressé en Amérique latine au cours des quinze dernières années.

Le point de départ des travaux modernes de géographie religieuse se trouve chez Mircea Eliade : la prise en compte du sacré lui donne une nouvelle assise, comme le rappelle dans le texte de Zeny Rosendahl : "Hieropolis e processiones : lo sagrado y el espacio". Zeny y montre comment la notion de hiérophanie permet de comprendre la genèse du sacré, qu'il soit directement religieux, ou qu'il soit détourné par le pouvoir. Comme toujours chez Zeny, l'analyse suppose que les fidèles croient en un autre monde, mais elle ne s'étend pas sur ce point. Ce sur quoi elle insiste, c'est sur le rôle de la procession comme moyen d'étendre au moins momentanément le périmètre sacralisé, et sur celui du pèlerinage comme pratique élargissant l'incidence du lieu sacré sur des aires souvent très étendues.

Le travail que Fabian Claudio Flores et Clara Penelas ("Sacralizar el espacio. El Santuario de Cromanon") est passionnant parce qu'il saisit la formation d'un sanctuaire dans un contexte qui n'a, *a priori*, rien de religieux : la mort dans un incendie de jeunes gens réunis pour danser. Le choc est considérable : les amis, tous ceux que ce deuil chagrinent, viennent déposer un objet à la mémoire des disparus – une chaussure de sport le plus souvent. En quelques années, le lieu s'organise, devient un pèlerinage, se structure en sanctuaire. Un phénomène purement laïque et profane ? Oui et non : oui, parce que les disparus n'avaient certainement pas les mêmes idées, les mêmes croyances, et qu'ils ne sont pas morts pour les défendre ; non, parce que ce qui domine à la suite du drame, c'est le sentiment d'une injustice profonde : "ils" n'auraient pas dû mourir. Il doit bien y avoir quelque part, une instance capable de condamner les responsables de ce malheur, et de rendre justice à ces morts inutiles. Tout naît du très fort sentiment d'injustice qu'éprouvent les jeunes : ils ont besoin de croire que la tragédie n'est pas tout à fait irrémédiable, qu'il existe un ailleurs où les choses seront réparées – leur émotion les portent à supposer un ailleurs transcendant. Où manifester ce sentiment mieux qu'à l'endroit où les jeunes sont morts ? L'ailleurs qui fait naître l'espace sacré ne s'inscrit pas nécessairement dans le cadre de religions constituées.

Maria da Graça Mouga Poças Santos systématise cet aspect de la réflexion sur le religieux lorsqu'elle souligne le rôle de la transcendance dans la genèse du sacré et la formation des territoires religieux.

L'essentiel de l'ouvrage est consacré à la genèse des lieux sacrés, des territoires religieux et des pratiques qui s'y manifestent. Les groupes minoritaires, ceux qui connaissent l'exil, ont de la peine à s'affirmer : c'est à travers leur foi religieuse qu'ils y parviennent. L'exemple du candomblé qu'analyse Aureanice de Mello Corrêa est fascinant, parce que les *orishas* qui y sont vénérés demeurent en Afrique : ils ne sont présents qu'au moment où ils viennent chevaucher une danseuse en transe. Mais toute la finalité du *terreiro*, c'est de transformer cette présence passagère en une territorialité stable, qui sert de point d'ancrage à ceux qui se réclament des vieilles fois africaines.

Exilés aussi, les ménonnites dont Marta Campos et Silvia Santarelli racontent l'installation en Patagonie. Ce groupe a besoin, pour vivre sa foi, d'une base foncière qui lui permette de s'adonner aux activités agricoles et pastorales qu'il affectionne. La Patagonie leur offre cette possibilité. Ici, c'est par une mise en valeur et sur des façons d'habiter d'un autre temps que la foi s'affirme et se territorialise. Résistera-t-elle aux pressions de la société argentine et de la modernisation ?

Les Boliviens sont de plus en plus nombreux à immigrer en Argentine. Les villes de Patagonie en abritent beaucoup. Il est difficile, dans un milieu urbain, de construire une territorialité massive, continue, à la manière des ménonnites. C'est à travers l'organisation de cérémonies, de processions, que le groupe se manifeste et consolide son identité, comme le soulignent Susan Sassone et Judith Hughes.

Autre groupe minoritaire, ethnique et religieux à la fois : les Arméniens. Chez tous ceux que le génocide a dispersé dans le monde, le besoin s'est fait sentir de reconstruire par la pensée le territoire où la foi traditionnelle s'exprimait et s'enracinait. Le mont Ararat était le plus haut sommet de l'Arménie. La Bible en parlait. Il devient le point d'ancrage de l'identité arménienne en exil – ce qui ne va pas sans poser de problème à l'Etat arménien qui existe autour d'Erevan : son centre symbolique ne se trouve-t-il au-delà de ses frontières, en Turquie ?

Les problèmes de territorialité ne concernent pas seulement les groupes dominés, qu'il s'agisse d'immigrants démunis ou de membres de minorités religieuses. Ils se posent également pour les groupes dominants. L'ouvrage le montre pour deux sociétés modernes : la Galice et l'Argentine.

Saint-Jacques de Compostelle vit depuis toujours du pèlerinage. Comme le rappelle Jean-René Bertrand, la ville s'ordonne autour de la basilique qui l'a fait naître et dont elle a presque exclusivement vécu jusqu'il y a peu. Santiago constitue le lieu symbolique le plus fort de la Galice. Lorsque, dans le cadre des autonomies reconnues en Espagne après le franquisme, la province se dote d'une capitale politique, c'est Saint-Jacques qui est choisie : l'identité régionale s'amarre à travers la forte territorialité religieuse née du sanctuaire.

Cristina Carballo narre l'histoire du pèlerinage de Lujan et la mutation qu'il subit à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, quand il devient le pèlerinage des gauchos, symboles eux-mêmes de l'unité nationale argentine. La portée du pèlerinage, qui était locale, tout au plus régionale, devient nationale. A partir de cet exemple, Cristina interroge les religiosités émergentes, et les territorialités souvent politiques qu'elles font naître ou symbolisent.

Paris, 2010

PAUL CLAVAL